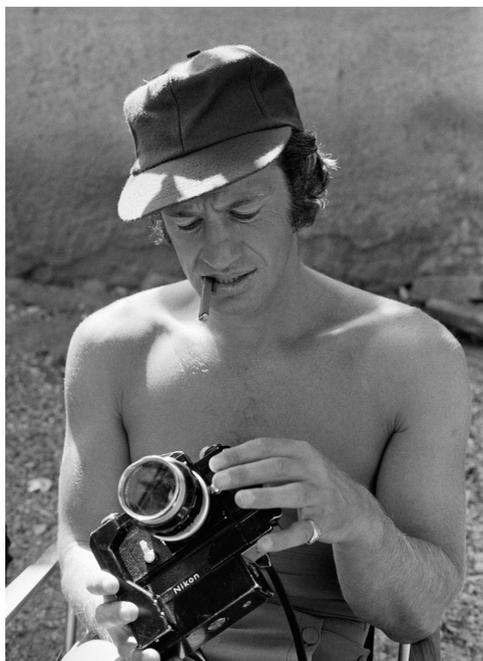


— OEILLETON —



N°3

— 18 novembre —

SOMMAIRE

Programme du jour	02
Edito	03
Un festival délocalisé	
Autour du festival	04
Une exposition sur les 25 ans du festival	
Interview	05
Yohan Manca, une rencontre manquée	
Critique	06
<i>Pil</i> , Julien Fournet	
Critique	07
<i>Fragile</i> , Emma Benestan	
Portrait	08
Pierre Filmon	
De l'écrit à l'écran	09
<i>Les Illusions perdues</i>	
Programmation de demain	10

—PROGRAMME DU JOUR—

Nostalgie de la lumière 10h00

Patricio Guzman

Illusions perdues 14h00

Xavier Giannoli

Jane par Charlotte 15h30

Charlotte Gainsbourg

La disparition ? 18h00

Jean-Pierre Pozzi

Philippe R. Doumic, sous son regard l'étincelle 18h00

Laurence Doumic Roux et Sébastien Cauchon

Une vie démente 20h30

Ann Sirot et Raphaël Balboni

Entre les vagues 21h00

Anais Volpé

CGR Lapérouse . Cinéma Salle Arce . CGR Les Cordeliers

EDITO

Comme chaque année, le festival se délocalise dans les petites communes du Tarn pour proposer des séances en novembre et en décembre. C'est en partenariat avec les médiathèques du Tarn, et par l'intermédiaire de Cinéma 81 que les membres du festival des Oeillades sillonnent le département afin d'offrir, dans plusieurs petites villes dépourvues de salles de cinéma, la possibilité d'accéder à des projections de films.

Faire un festival du film à Albi, c'est génial ! Mais ce qui l'est encore plus, c'est de savoir qu'en réalité, au-delà des frontières albigeoises, le festival des Oeillades, c'est aussi un événement qui résonne à travers l'ensemble du département du Tarn. Comment, me direz-vous ? Et bien tout simplement en décidant d'aller parcourir le département, d'aller traverser petites villes et villages pour propager la bonne parole (ou plutôt la bonne image !).

Ces villes, ce sont notamment Soual, Vaour, Serviès, Pampelonne ou encore Graulhet, autant de lieux dans lesquels les habitants n'ont malheureusement pas la chance d'avoir, d'ordinaire, l'équipement et les locaux nécessaires pour la diffusion d'œuvres cinématographiques. Pour cette raison, armé de générosité (et aussi d'un peu de matériel malgré tout parce qu'il en faut), Claude Martin et son équipe ont décidé, depuis plusieurs années déjà, de monter ce projet humaniste afin que chaque tarnaise, chaque tarnais, ait la possibilité de participer, à son échelle, à ce grand rassemblement articulé autour du 7ème Art.

Nous, en tant qu'étudiants, nous ne pouvons qu'être séduits par cet élan de partage et c'est avec joie que l'on se prête au jeu en mettant en lumière (sans jeu de mot bien sûr !) cette initiative. C'est ainsi pas moins de 18 séances qui seront proposées à travers l'ensemble du département durant les mois de novembre et décembre. Evidemment, il ne sera jamais assez répété que les événements regrettables survenus l'an dernier n'ayant pas permis la mise en place du festival et, par-là, la diffusion de films à travers le département, il ne faut pas douter que tous seront impatients et friands, cette année, quant à ces projections. Il ne leur reste plus qu'à leur souhaiter un bon visionnage.

Sylvain

—AUTOUR DU FESTIVAL—

EXPOSITION SUR LES 25 ANS DU FESTIVAL

Une rétrospective de 45 photographies de Joël Espié
Salle Arce – Scène Nationale d'Albi

Pour les 25 ans du festival, une rétrospective concernant le travail du regretté Joël Espié vous est proposée à la Salle Arcé d'Albi.

Qui était Joël Espié ? Il était le photographe de l'humanité, dans tous les sens du terme. C'était un amoureux de la diversité. Un homme de talent, généreux, chaleureux, aventureux, passionné, qui avait le don par ses clichés d'ouvrir aussi bien le regard que le cœur.

Joël Espié, né en Juillet 1951 et décédé il y a de ça 3 ans maintenant, était un grand, un très grand photographe. C'était d'abord un portraitiste. L'autodidacte avait sillonné l'Asie jusque dans ses plus profonds recoins, jusqu'aux steppes mongoles battues par les vents afin de faire le portrait de ces hommes et de ces femmes dont la vie est si dure. Partout, il suscitait la confiance, le partage, le consentement. Le regard opalin, le pas lent, sa grande carcasse et son sourire débonnaire rassuraient, il cueillait les sentiments et les transcrivait en cadrages serrés, en noirs et blancs lumineux. Il trouvait chez ces gens de peu, chez ces vieillards, chez ces femmes, la ténacité et la flamme d'une éternelle jeunesse. Ses albums (*Au pays du Samsara, Ayanga*) sont autant de bijoux techniques que de messages d'espoir : « *préservons ces cultures menacées car elles désirent vivre* » disait-il. Son dernier livre, *Homaro*, présente des visages inconnus qui ont marqué ses voyages.

Photographe « officiel » des Oeillades ainsi que de Rugb'images, il aimait se balader partout avec son objectif. Son œil et son talent furent récompensés dans bon nombre de festivals photographiques. Plus que d'être un voyageur, cet homme touche-à-tout aimait aussi prendre des artistes qui acceptaient avec confiance de poser devant son objectif. Nous ayant quitté brusquement suite à la maladie des ans en 2018 (qui succédait à une autre maladie plus supportable qui fut celle du voyage), et alors qu'il préparait justement une exposition, le festival a décidé cette année de lui rendre hommage en proposant une rétrospective de 45 photographies nous rappelant l'essentiel de son superbe travail. Ainsi, ce ne seront pas seulement des photos que vous verrez, vous l'aurez compris, mais des offrandes, afin de rendre le plus fidèlement possible un hommage à celui qui disait : « *Photographe c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur* ».

Infos pratiques : Cette rétrospective sera présentée à la Scène Nationale d'Albi, au cinéma ARCE, du 13/11 au 20/12/2021.

L'ouverture se fera de 9H à 23H pendant la durée du festival, du 16 au 21/11.

Après le festival, elle sera encore accessible les lundis, jeudis, vendredis et samedis de 17H30 à 22H30, le mercredi de 14H à 16H et le dimanche de 10H30 à 12H30 et de 17H30 à 22H30.

Sylvain

INTERVIEW

YOHAN MANCA, UNE RENCONTRE MANQUEE

Ce mercredi devait avoir lieu la rencontre avec le réalisateur Yohan Manca. Bien que nous regrettions tous l'absence de ce dernier, voici un retour des échanges qui ont pu être menés entre l'équipe et les spectateurs à la fin de la diffusion de ce dernier long-métrage de la journée – mais surtout le premier de Yohan Manca.

À propos de son film, Yohan Manca explique : « Je veux faire un film qui donne des ailes », des ailes comme celles qui lui ont permis de se sortir du milieu, et par là du destin, auxquels il semblait voué. Si lui-même n'avait pas eu des éducateurs dans son entourage pour l'épauler, le guider et l'encourager, lui aussi aurait pu mal finir.

Mais c'était sans compter sur la rencontre presque miraculeuse d'un professeur qui l'a amené à la Littérature en lui apprenant notamment de longs monologues tirés de la pièce de théâtre *Antigone*.

Une question peut alors se poser : Nour, le personnage principal, est-il une part de Yohan Manca lui-même ? On retrouve en effet beaucoup d'aspects en lien avec l'histoire du cinéaste dans son œuvre. Outre le fait que sa femme, Julie Chemla, joue le rôle de l'enseignante qui prend Nour sous son aile, tout un univers poétique s'impose dans un quotidien qui oscille entre violence, amour et fraternité.

L'expression arabe "tenir le mur" serait peut-être la plus à même de symboliser ce désir d'attente et cet espoir d'ailleurs qui habitent ces frères et transparaissent essentiellement dans le personnage du jeune garçon. L'avenir de Nour semble davantage se tenir dans la pratique musicale que dans un carcan qui, à la fois, s'impose à cette fraternité, mais qu'elle s'impose également en partie, sans pour autant lui ôter une grande part d'humanité révélée petit à petit tout au long de ce film.

Mélanie et Sylvain

CRITIQUE

PIL

***Pil*, un étonnant détournement de contes de fées :**

Quatre ans après le succès des « As de la Jungle », le studio toulousain TAT revient avec le film d'animation « Pil », réalisé par Julien Fournet. C'est dans un décor médiéval du sud-ouest de la France qu'évolue Pil, jeune orpheline vivant dans la rue, contrainte de voler pour se nourrir. Accompagnée de ses amies, trois fouines apprivoisées, la jeune fille se retrouve malgré elle chargée de sauver le prince héritier Roland, transformé en « chapoule » (créature mi-chat, mi-poule) par le redoutable roi Tristain.

Un long-métrage aux accents occitans :

Le réalisateur, originaire de Haute-Garonne, a fait le choix d'implanter son récit dans un décor occitan. Loin des décors anglo-saxons typiques de « Robin des bois » ou encore de « Raiponce », Julien Fournet s'est inspiré des villes et villages de son sud-ouest natal pour créer Roc-en-Brume, ville à la croisée de la cité de Carcassonne, du village de Saint-Cirq-Lapopie ou encore de Corde-sur-Ciel.

A ce choix singulier, les accents chantants et expressions régionales de certains personnages viennent donner au récit une couleur locale plus prononcée et ancrer le long-métrage dans un sud-ouest français caractéristique. Ces choix de réalisation ne sauront laisser les spectateurs indifférents : ceux, originaires du Sud-Ouest, prendront plaisir à retrouver des paysages et des spécificités linguistiques qui leur sont familiers et les autres seront, sans nul doute,

charmés par ce décor médiéval peu habituel dans les films d'animation.

Une déconstruction du conte de fées :

Malgré un scénario assez simple et prévisible et en dépit d'un sentiment de déjà-vu, son caractère comique et anticonformiste saura séduire petits et grands. *Pil* - aussi énergique qu'une pile électrique - est une princesse qui n'a, en réalité, rien d'une princesse telle qu'on les connaît... Mais qui a dit qu'une princesse devait être noble et distinguée ? C'est en nous présentant une princesse au caractère bien trempé, à l'allure punk et affirmée que le réalisateur se joue des codes des contes de fées. Ses deux compagnons - le satirique bouffon du roi Rigolin et le poltron chevalier Crobar - qui l'accompagneront dans sa quête, sont tout aussi étonnants de singularité que la protagoniste principale. La princesse n'a rien de ce que l'on attend d'une princesse, le chevalier n'est ni adroit ni courageux et les licornes s'avèrent être plus effrayantes qu'on ne le pensait... C'est à la manière de "Shrek" que tout l'univers traditionnel des contes de fées se voit détourné - de façon quasi parodique - dans ce film d'animation aussi délirant que comique. L'anticonformisme des personnages, tout aussi attachants et amusants les uns que les autres, et l'humour décapant du film en font sa force.

Laura

CRITIQUE

FRAGILE

Un film présenté dans le cadre du jury collège et lycée :

Ce film n'est pas la comédie que l'on attendrait, c'est-à-dire le tableau d'une histoire d'amour entre deux jeunes un peu perdus. Il n'est pas non plus la représentation comique des mœurs d'une société. On en sort même ému.e par l'authenticité du jeu des acteurs, notamment chez les personnages que sont Az, Lila, Raphaël, Ahmed, Kalidou. Ils incarnent une jeunesse en questionnement. Des questionnements sur ce qu'ils ressentent, sur ce qu'ils font paraître : ce n'est pas pour rien que le nom du film est Fragile, la réalisatrice ayant été marquée par la phrase « toi, t'es un fragile » et cherchant une explication au terme. Être fragile signifie-t-il se laisser aller face aux émotions, dans un désir jugé impropre au genre auquel on s'identifie, auquel les autres nous identifient ? Une conversation entre Az et un de ses amis révèle comment un dépassement dans la danse chez Az heurte les images préconçues à propos d'un homme :

« -Lila aussi elle danse
-Ouais mais Lila c'est une meuf, toi t'es un mec.
(...)
-Ne nous oblige pas nous à t'insulter, ça va te prendre encore plus pour un fragile ! »

Certes, l'idée véhiculée est peut-être simpliste, réduite, mais n'est-ce pas pour montrer davantage la difficulté à repenser ses présupposés ? Finalement, le film est peut-être l'incarnation d'une recherche d'identité mise en valeur notamment par les amis de Az. Avec une pointe d'humour, ils se demandent s'ils deviendront ces gens « riches et fréquentables » en changeant de comportement. La question des écarts sociaux se pose donc, mise en lumière par les codes que l'on devrait adopter pour s'adapter.

Qui est-on ? Notre appartenance à une classe sociale, à un genre, et à tant d'autres « constituants » de la société nous définit-elle ? Il semblerait que le long-métrage se penche sur cette fragilité, sur la tendance à balancer d'une identité à

une autre qui se retrouve dans l'amour perturbé de Az et Jessica, entre Az et Lila, et dans toute la complexité des relations.

C'est bien la preuve que l'œuvre de la réalisatrice Emma Benestan ne conte pas uniquement une romance entre deux individus tiraillés par une rupture ; cette relation, en réalité, reflète la préoccupation d'assumer ce qu'on aimerait être et que l'on ne réussit pas forcément. L'apprentissage de la danse de Az avec Lila souligne la volonté de prouver une « partie de nous-même » aux autres, puisqu'il démontre à Jessica qu'il est capable d'indépendance. En effet, de manière générale, la jeunesse (l'adolescence, le passage à l'âge adulte) est cette période trouble à la fois bercée d'incertitudes et du désir d'être constant dans nos choix et notre paraître. Chaque personnage l'incarne d'une belle manière et différemment : Lila, après avoir eu une relation charnelle avec Az, semble douter ; Az manque de confiance en lui lorsqu'il vient récupérer ses affaires chez Jessica tandis qu'il aimerait prouver sa force. Le jeu des acteurs renforce le réalisme et la justesse de la perspective du film. Oulaya Amamra incarne Lila de façon touchante et étonnante : on ne s'attend pas à l'épaisseur du personnage. Elle est touchante, forte et convaincante. L'actrice n'est pas là, c'est Lila, cette jeune femme qui épaula Az, qui est parfois incertaine, mais qui n'est jamais transparente. Les autres comédiens sont également sincères dans leurs incarnations, et nous emmènent dans un univers où les chagrins et les déceptions sont réels, où les questionnements mêlent sentiments, injustices, et affirmation de soi et où l'humour et la légèreté adoucissent la douleur.

Aricia

— PORTRAIT —

PIERRE FILMON

Retour sur le portrait de Pierre Filmon, dont la diffusion de son film de fiction *Entre deux trains* a eu lieu hier après-midi.

Qui est Pierre Filmon ? C'est après des études littéraires et musicales, que Pierre Filmon, né le 18 septembre à Angers, décide (à l'âge de 22 ans) de traverser la Russie en empruntant le Transsibérien pour arriver en Chine. Là-bas, grâce à l'Académie de Cinéma de Pékin, il filme son voyage avec une caméra 16mm. Les images qu'il ramène en Europe donnent naissance à son premier court métrage de fiction, *Bleus de Chine* (1996 – 15mn). Suivent *Les Épousailles* (1999 – 13mn) d'après l'œuvre de Tchekhov puis *Le silence, d'abord* (2002 – 22mn) interprété par Rüdiger Vogler et soutenu par le CNC & l'ADAMI. Ces trois réalisations sont sélectionnées dans une cinquantaine de festivals en France (Clermont-Ferrand, Pantin, Metz...) et à l'International (Rome, Dublin, Cologne...) où ils remportent plusieurs prix avant de sortir en salles à Paris en 2004, dans un programme de films courts.

Après une formation à l'écriture de scénario à la Fémis à Paris, Pierre a la chance de travailler à un scénario de fiction aux côtés de *Budd Schulberg* (récompensé par l'Oscar du Meilleur Scénario en 1955 pour *Sur les quais* d'Elia Kazan). Un scénario qui n'a pas encore abouti à un film. *Papa est mort*, (9mn40), le premier court métrage documentaire de Pierre, est présenté aux Festivals de Clermont-Ferrand et de Pantin en 2015. Ses quatre films courts sont maintenant tous disponibles sur Youtube.

Accompagné par une presse française et internationale très favorable, son premier long métrage documentaire, *Close Encounters with Vilmos Zsigmond* (2016 – 80mn), portrait du légendaire directeur de la photographie hongrois Vilmos Zsigmond qui a travaillé avec Robert Altman, Steven Spielberg, Woody Allen, Brian De Palma, Michael Cimino et Martin Scorsese, sort au cinéma en France et en Hongrie en novembre 2016, co-produit par TCM Cinéma. En plus du témoignage de ce magicien de la lumière, le documentaire offre une série d'entretiens avec plusieurs personnalités parmi lesquelles John Boorman, Jerry Schatzberg ou encore Peter Fonda. En Sélection officielle au 69ème Festival de Cannes (Cannes Classics) et en compétition pour la Caméra d'Or et l'œil d'Or, son film est aussi sélectionné dans divers Festivals et est projeté à la Cinémathèque Française et à l'Institut Lumière. Après 65 passages sur les chaînes du câble européennes (de 2016 à 2021), le film est maintenant disponible en DVD (TAMASA éditions) et sur Amazon Prime US & UK.

Entre deux trains, film présenté au festival des Oeillades cette année et diffusé hier, est donc le 1er long métrage de fiction de ce réalisateur. Après tant de reconnaissance vis-à-vis de ces travaux antérieurs, on ne pouvait qu'être alléché par cette réalisation tant le parcours du réalisateur était déjà prometteur.

Sylvain

— DE L'ECRIT A L'ECRAN —

ILLUSIONS PERDUES

Honoré de Balzac, écrivain à la fois libéral, à la fois conservateur, en travaillant sur ses quelques 90 ouvrages rassemblés dans *La Comédie Humaine*, se veut conteur d'une «histoire naturelle de la société» pour les générations futures. Mais que représente cette *Comédie Humaine* ? L'auteur a partagé son œuvre dense en trois ensembles : *Études de mœurs*, *Études philosophiques* et *Études analytiques*. Il n'a cessé de réorganiser ses écrits et sa publication s'est étalée de 1829 à 1850. Son objectif final était d'illustrer les enjeux du capitalisme et la puissance de l'argent, avec un porté sociologique. Dans certaines de ses œuvres, il peint des archétypes humains, empreints de vérité, comme le père Goriot ou encore Grandet. L'exploration des relations sociales, amicales et amoureuses, sujet importante pour Balzac, se retrouve dans *Illusions perdues*, histoire capitale dans ce grand tableau de la société des XVIIIème et XIXème siècles. Plus précisément, son roman est inclus dans *Les scènes de la vie de province*, puis divisé lui-même en trois parties, c'est-à-dire «Les deux poètes», «Un grand homme de province à Paris», et «Les souffrances de l'inventeur». *Illusions perdues* a été publié entre 1837 et 1843, et dédié à Victor Hugo.

C'est sous la Restauration que se déroule l'entreprise d'un jeune Lucien Chardon, ou Rubempré. Il part vivre à Paris et est face aux milieux de l'imprimerie et des cercles littéraires et affronte la dure réalité où tout se vend et tout s'achète. Il obtient un certain succès avec ses publications. Ses multiples rencontres le laissent désillusionné, y compris son amour avec Coralie, actrice. La défense pour les royalistes qu'il affiche de plus en plus lui fait perdre ses collègues et la mort de Coralie le mène vers sa ruine. David Séchard, imprimeur et le seul ayant aidé Lucien, voit sa nouvelle technique de fabrication d'ouvrages être volée. David ne pouvant se redresser financièrement, il est arrêté. Lucien ne peut obtenir l'aide de David et pense au suicide, mais sa rencontre avec Carlos Herrera, abbé, l'en empêche et lui donne de l'argent en échange de sa soumission.

Au vu des problématiques soulevées par Balzac, les critiques à l'égard de son œuvre sont dures : à la fois il exprimerait une vengeance contre la presse (car l'écrit étant inspiré de ses expériences), et à la fois le roman serait « insipide » et inutile. Remettre en question toute une société incline à la transformation de la littérature en un véritable objet de marchandise, et aux impostures, ne pouvait pas être accepté par la majorité des milieux littéraires et politiques au XIXème siècle.

même par Xavier Giannoli, réalisateur et scénariste français. Selon lui, *Illusions perdues* est une «histoire d'un basculement de notre civilisation» vers la société moderne qu'est celle actuellement. Il s'est donc attaqué à ce grand roman qui représentera son 8ème long-métrage, après *Les corps impatients* (2003), *Quand j'étais chanteur* (2006) et *Marguerite* (2015). Il sort le 20 octobre 2021 et paraît en compétition officielle à la Mostra de Venise 2021. Le réalisateur a choisi d'axer son œuvre cinématographique sur «Un grand homme de province à Paris», comme nous pouvons d'ailleurs le constater nous-même. Ce qu'a désiré Xavier Giannoli en adaptant *Illusions perdues* sur le grand écran, c'est de réussir à capter l'énergie de Balzac, ce dernier s'étant voulu à la fois philosophe et anthropologue. Giannoli a ce sujet en tête depuis 30 ans comme il l'exprime à *La grande table* à France Culture, dans l'émission « *Illusions perdues* : le souffle romanesque de Xavier Giannoli ». Lucien est face à ses illusions et ses désenchantements et pour le réalisateur, ces derniers permettent d'avoir un rapport différent au monde.

Ce qui est certain, c'est que Giannoli est parvenu à retranscrire à l'écran la société que découvre Lucien, et la complexité des relations quand on est dans un univers de capitalisation du livre et de faux-semblants. Loin d'être critiquable, il prend quelques libertés, notamment dans le choix des personnages : Lucien Chardon, Mme de Bargeton, Coralie, Etienne Lousteau et enfin Nathan d'Anastazio demeurent les mêmes, puis des variations avec des personnages présents dans le roman se constatent : David Séchard ne semble pas mentionné dans le film, Daniel D'Arthez non plus, ainsi que Michel Chrestien. Quant à la marquise d'Espard et à l'éditeur Doguereau (dans l'oeuvre littéraire), ils ne sont pas totalement absents. Doguereau représente peut-être Dauriat, qui ne sait pas lire et la marquise apparaît davantage dans L'interdiction, autre écrit de *La comédie humaine*, et n'est pas aussi importante dans *Illusions perdues* que Xavier Giannoli la met en valeur dans son long-métrage.

Des anachronismes sont apparents et nous vous laissons les découvrir par vous-même. Libre à chacun de penser si cela ajoute une particularité avantageuse au film ! Quoi qu'il en soit, la majorité des critiques considèrent cette adaptation cinématographique comme étant réussie, avec une grande maîtrise des décors, de la musique, et des costumes. Le casting français semble être un succès.

A vous de vous laisser porter par cet univers authentique mis en scène par Xavier Giannoli !

Cet infléchissement nouveau est remarqué de

Aricia

—PROGRAMME DE DEMAIN—

Les héroïques 9h15

Maxime Roy

Rouge 9h30

Farid Bentoumi

Une histoire d'amour et de désir 14h00

Leyla Bouzid

La Fracture 14h15

Catherine Corsini

Une femme du monde 18h15

Cécile Ducrocq

Enquête sur un scandale d'état 18h15

Thierry de Péretti

La place d'un autre 20h30

Aurélia Georges

Les meilleures 21h00

Marion Desseigne-Ravel

CGR Lapérouse . Cinéma Salle Arce . CGR Les Cordeliers